

**UNIVERSIDAD DE OVIEDO**  
**FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS**  
**GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS**  
**LITERATURAS**



**TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES (TFG)**

---

PROPOSITION DE TRADUCTION INDIRECTE (ALBANAIS > FRANÇAIS >  
ESPAGNOL) : LE CAS DE *LE JOURNAL DE LUMI* (2001)

Travail rédigé par

**JULIA DEL POZO RODRÍGUEZ**

Sous la direction de

**MANUEL CRISTÓBAL RODRÍGUEZ MARTÍNEZ**

2023/2024

OVIEDO – Juin 2024

# Sommaire

1. Introduction .....	1
1.1. Justification .....	1
1.2. Objectifs .....	2
1.3. Hypothèses .....	3
2. Cadre théorique .....	5
2.1. Traduction littéraire .....	5
2.2. Traduction indirecte.....	8
2.3. Traduction d'un roman historique et d'un roman de guerre.....	11
3. Cadre empirique.....	13
3.1. Guerre du Kosovo .....	13
3.2. Caractéristiques de l'ouvrage .....	13
3.3. Outils employés.....	18
4. Traduction .....	20
5. Analyse des problèmes de traduction .....	37
5.1. Problèmes syntaxiques et terminologiques.....	38
5.2. Problèmes culturels .....	39
6. Conclusions.....	40
7. Références bibliographiques.....	42

## Liste de figures

Tableau 1. Significations de traduction par différents auteurs. ....	5
Tableau 2. Problèmes de traduction (champ lexique de la guerre). ....	38
Tableau 3. Problèmes de traduction (culture albanais). ....	39

# 1. INTRODUCTION

## 1.1. Justification

Cette mémoire consiste en une proposition de traduction de la première partie de l'ouvrage *Le journal de Lumi*, écrit à l'origine en albanais et traduit en français par Genovefa Étienne et Claude Moniquet. Le choix de cet ouvrage se fonde sur la pertinence historique du conflit armé au Kosovo (1998-1999), un sujet inconnu par rapport à l'Espagne, dont il n'existe pas suffisamment de manifestations ou d'informations en espagnol qui traitent le sujet de manière approfondie et détaillée. En tant que témoignage écrit par un enfant qui a lui-même été victime de la guerre, il reflète les faits d'un point de vue tout à fait réaliste, offrant au lecteur une image vivante, réelle et authentique du conflit. En raison de l'absence d'une version en espagnol, les hispanophones ne pouvaient pas accéder à cette histoire. La présente contribution apporte donc une nouvelle contribution à la littérature, en offrant la possibilité de se plonger dans cette œuvre, brisant ainsi avec toute limitation antérieure due au problème linguistique. En effet, en plus de permettre à ce public d'y accéder, elle constitue une bonne occasion d'analyser en détail les difficultés inhérentes à la traduction indirecte, en ce cas, de l'albanais à l'espagnol en passant par le français. Ce choix permet non seulement d'enrichir le répertoire littéraire espagnol, mais aussi de réfléchir aux défis que pose le passage à une troisième langue. Il est important de mentionner la complexité additionnelle de la pertinence d'une langue source très éloignée de la culture européenne hégémonique, ce qui exige une soigneuse manipulation des multiples filtres linguistiques et culturels à travers lesquels le texte traverse.

On a choisi comme échantillon la *Première partie : La longue attente (hiver 1998-printemps 1999)*, considérée comme la partie la plus pertinente de l'œuvre dans la mesure où elle constitue le début de l'histoire. Dans cette première partie, on peut observer le contraste entre la vie du protagoniste avant et après le conflit. Lumi raconte comment sa vie était pleinement heureuse en 1998, avec ses parents, sa maison, son école et ses amis ; jusqu'à ce qu'il commence à sentir que quelque chose ne tourne pas rond : l'éclatement de la

guerre en mars 1999. On considère également que le choix de cette partie peut aider à mieux comprendre les causes et le déclenchement du conflit, et elle reflète en outre l'évolution du personnage : de l'innocence et du calme au sentiment d'inquiétude et d'incertitude provoqué par ce qui est sur le point de se dérouler, mais que son jeune âge ne lui permette pas encore de le comprendre. Lumi, comme tous les enfants, s'interroge sur tout, et bien que sa famille évite de lui répondre d'une manière dure ; l'école, la radio, les rues pleines de soldats ; et, bien sûr, ce changement radical dans sa vie, lui génèrent une grande angoisse.

## **1.2. Objectifs**

L'objectif principal consiste à contribuer au domaine littéraire en proposant la première version en espagnol d'un extrait de cette œuvre jusqu'alors inconnue, en même temps que de fournir une connaissance et une compréhension précises de ce fait historique d'un point de vue personnel, démontrant ainsi l'importance du rôle du traducteur en termes de transmission de la culture et de la communication.

D'autre part, ce projet vise à démontrer la complexité de la tâche de traduction indirecte, étant une traduction un processus complexe qui va bien au-delà du simple passage d'un texte d'une langue à l'autre. Ce défi exige de la part du traducteur une compréhension profonde du texte original, de solides compétences et de la capacité d'adapter le texte au public destinataire. Dans ce cas, ce texte pose deux difficultés principales : la première est que, s'agissant d'une traduction indirecte, le texte original albanais a inévitablement déjà subi des modifications lorsqu'il a été traduit en français. Par conséquent, au moment de traduire le texte dans une troisième langue comme l'espagnol, il faut s'efforcer de modifier le moins possible le contenu et le sens de l'œuvre originale.

La deuxième difficulté, partiellement liée à la précédente, est qu'il s'agit d'un journal écrit par un enfant qui raconte des événements autobiographiques, situation qui a un impact significatif sur la rédaction. Dans une traduction, refléter la voix d'un enfant peut se révéler une tâche délicate en raison de la

simplicité de la langue et de l'utilisation de structures grammaticales basiques si le même niveau de clarté doit être transmis dans la langue d'arrivée. Le protagoniste, comme presque tous les enfants de son âge, est donc susceptible d'utiliser un registre bas et un langage familier et informel, de sorte qu'il faudra déployer davantage d'efforts pour trouver des expressions ou des termes équivalents.

### **1.3. Hypothèses**

Tout d'abord, une lecture approfondie de l'œuvre et une compréhension profonde seront nécessaires. Étant donné les différences linguistiques entre le français et l'espagnol, la traduction présente des difficultés propres ; il faut donc procéder aux adaptations nécessaires pour transmettre fidèlement le message et le sens du texte original. Dans ce cas, comme il s'agit d'une traduction indirecte, il faut tenir compte que le texte original a déjà été modifié. Le français a ajouté sa propre série de nuances qui pourraient être difficiles à transmettre en espagnol. La tâche peut donc être rendue difficile par les expressions, les références culturelles, et par la recherche d'équivalents précis dans la langue cible.

Une connaissance préalable du contexte historique est également susceptible d'être nécessaire pour garantir une bonne compréhension par le public. Être familiarisé avec la guerre du Kosovo et une connaissance de ses causes, de son déclenchement et de ses conséquences seront nécessaires pour faciliter l'interprétation. En outre, des recherches approfondies sur les termes de la guerre (armes, camps, soldats, etc.) seront importantes avant de traduire afin d'éviter les malentendus.

Finalement, cette tâche peut être confrontée à un double défi : d'une part, étant un témoignage autobiographique, des aptitudes seront nécessaires pour préserver le transfert émotionnel du texte et pour transmettre les expériences et les sentiments du protagoniste dans le texte final. Le traducteur doit trouver un moyen de transmettre cette charge émotionnelle et cette authenticité. D'autre part, refléter la voix d'un enfant peut également s'avérer complexe en raison de l'utilisation d'un lexique simple, d'une syntaxe basique et d'un ton familier. Il est

nécessaire de conserver cette forme pour que le lecteur puisse profiter pleinement de l'expérience.

## 2. CADRE THEORIQUE

On abordera ensuite les problèmes que soulève la présente recherche du point de vue théorique ; comme on l'a déjà mentionné, la traduction littéraire, la traduction indirecte, et également la traduction des romans historiques et des romans de guerre.

### 2.1. Traduction littéraire

La traduction a toujours été considérée comme un processus complexe, de sorte qu'il n'existe pas de définition unique valable. Dès l'Antiquité, on parlait de *translatio* ou d'*interpretatio* ; au Moyen-Âge, les traducteurs étaient importants pour leur rôle de philologues ; et c'est à la Renaissance que le terme de « traduction » a été utilisé pour la première fois. Chaque personne en contact avec la traduction crée son propre concept, qui peut parfois coïncider partiellement avec celui d'autres personnes. Voici un petit extrait des significations données par différents auteurs :

Citation	Signification
Taber et Nida (1971)	La traduction consiste à reproduire dans la langue cible le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord du point de vue du sens, puis du point de vue du style
Dubois (1974)	Traduire, c'est exprimer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été exprimé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques
Wojtak (1969)	La traduction est le simple transcodage d'un texte dans lequel les relations d'équivalence existantes entre des unités inférieures à la phrase sont exploitées et préservées
Mihalache (2003)	La traduction est un processus intersubjectif, cognitif et créatif
Hermans (1996)	Il s'agit d'une pratique communicative et donc d'un type de comportement social
Wilss (1977)	C'est l'action d'établir une communication entre deux membres de communautés linguistiques différentes

Tableau 1. Significations de traduction par différents auteurs.

S'il y a une idée que tous les spécialistes de ce domaine partagent, c'est le rôle fondamental qu'elle joue dans la communication au sein de la société, même si certains d'entre eux accordent moins d'attention à la communication et se concentrent sur d'autres aspects tels que l'interprétation ou l'équivalence.

Hurtado Albir (2011) affirme que les divisions entre les définitions sont dues à des perspectives différentes : si la traduction est-elle conçue comme un processus, comme une activité entre les langues, comme une activité textuelle ou comme un acte de communication.

1. La traduction en tant que processus. Seleskovitch et Lederer (1984) proposent que la traduction soit plus une question de comprendre et de reformuler les messages que de comparer les structures linguistiques.
2. La traduction en tant qu'activité entre les langues. Selon Vinay et Darbelnet (1960), traduire consiste à transférer les idées d'une langue A à une langue B pour refléter la réalité.
3. La traduction comme activité textuelle. Seleskovitch et Lederer (1984) affirment que traduire consiste à transmettre le sens des messages contenus dans un texte plutôt que de simplement changer le texte d'une langue à une autre.
4. La traduction en tant qu'acte de communication. Nida et Taber (1986) affirment que la traduction est le fait de reproduire le message de la langue source dans la langue cible de manière naturelle et fidèle.

La réelle question maintenant est : qu'est-ce qu'on entend par traduction littéraire ? Tout d'abord, on pourrait dire qu'il s'agit de la traduction qui a pour finalité une œuvre de caractère littéraire, bien qu'il ne soit pas non plus facile de définir ce qu'est la littérature.

Selon Mihalache (2003), la traduction littéraire consiste à traduire et à adapter une œuvre en tenant compte des particularités culturelles, nationales, politiques et sociales du public destinataire, en utilisant la langue de ce dernier. En traduction littéraire, on favorise les méthodes qui transmettent le message du texte original de la manière la plus précise et la plus fidèle possible, afin de créer une impression équivalente sur le lecteur de la version traduite.

La traduction littéraire consiste à traduire et à adapter une œuvre en tenant compte des particularités culturelles, nationales, politiques et sociales du public récepteur, en utilisant la langue de ce dernier. En traduction littéraire, on favorise les méthodes qui transmettent le message du texte original de la manière la plus précise et la plus fidèle possible, afin de créer une impression

équivalente sur le lecteur de la version traduite. La traduction d'un texte littéraire exige une compréhension totale de l'œuvre à traduire, compréhension qui est rendue difficile par la langue littéraire. Une fois que le traducteur a bien compris le texte, il doit utiliser sa capacité d'expression. Compréhension et expression, deux facteurs indépendants mais essentiels pour réussir la tâche qui lui est confiée.

En ce qui concerne la compréhension, García Yebra (1981) affirme qu'aucun traducteur peut comprendre entièrement le message d'une œuvre littéraire écrite dans une langue étrangère. Comment le traducteur peut-il alors transmettre ce message aux lecteurs de sa propre langue ?

Si la tâche de compréhension échoue, est-il possible d'accomplir la tâche d'expression ? De même façon qu'un traducteur ne peut pas exprimer pleinement le message de l'auteur de l'œuvre originale, le lecteur ne peut pas comprendre le message d'une œuvre littéraire écrite dans sa propre langue. Si la traduction n'est pas possible, la lecture ne l'est pas non plus ?

Il y aura toujours des différences entre une œuvre originale et sa traduction ; même si le traducteur parvient à comprendre le message, il est presque impossible d'exprimer exactement le même. Mais plus le traducteur se rapproche du sens original et plus il comprend le message que l'auteur a voulu transmettre dans son œuvre, plus le traducteur démontre son talent et ses compétences.

Par exemple, dans le livre *L'égale des dieux. Cent versions d'un poème de Sappho*, Philippe Brunet rassemble cent versions françaises du poème de Sappho sur les effets physiques de l'amour. La plus ancienne traduction de ce poème est celle de Catulle, intitulée *Ad Lesbiam*, qui est tout à fait fidèle dans les premières strophes, bien qu'elle modifie le véritable sexe du « je poétique » (une femme), cachant ainsi les références homosexuelles. Marguerite Yourcenar présente une version en prose, très différente du texte de Catulle et de l'original, tous deux écrits en vers. Cependant, la traduction de Yourcenar est beaucoup plus fidèle à l'original, car elle capture la véritable essence et l'esprit de Sappho, sans modifier le genre ni dissimuler les références lesbiennes du poème.

Les difficultés de la traduction littéraire sont nombreuses et complexes, et le plus grand défi et, sans aucun doute, la compréhension du texte original. Il faut donc disposer des compétences nécessaires pour exprimer le même message dans la langue cible, même s'il y aura toujours des différences entre les deux textes. On peut observer la complexité qu'elle implique, et, en termes de García Yebra (1981, p.13) :

La traduction littéraire est donc, comme la composition littéraire originale, une entreprise toujours imparfaite, toujours limitée, d'un succès toujours relatif, mais toujours précieuse, si elle atteint une hauteur suffisante pour accéder au domaine de l'art. Et celui qui réussit dans cette entreprise mérite, à un rang inférieur, il est vrai, mais avec la même justice que l'auteur original, le titre d'artiste, peut-être celui de poète.

## **2.2. Traduction indirecte**

La traduction indirecte est une pratique fréquente mais peu étudiée. Ces dernières années, elle est devenue un concept plus populaire dans les domaines de la traduction et de la recherche, en raison de l'augmentation remarquable du nombre de publications scientifiques et d'événements académiques (Assis Rosa et al., 2017 ; Hosseini, 2021 ; O'Hagan, 2022 ; Torres-Simón, 2022).

Dans le passé, ce phénomène était perçu de manière négative, car on supposait que le résultat final était très éloigné du texte original. Pour donner un exemple, dans la thèse *La traducción para el subtitulado al tailandés del cine de Pedro Almodóvar*, de Nirachon Keerkidsadanon (2015), on traite la traduction indirecte, souvent été remise en question en raison de ses résultats. L'objectif dans cette recherche est de montrer les facteurs qui influencent la qualité du sous-titrage indirect en Thaïlande du point de vue linguistique et culturel, ainsi que sa nature, les conséquences de son application et une analyse qui montre les erreurs réalisées en traversant cette double barrière linguistique.

La raison pour laquelle la traduction indirecte n'a pas été le principal sujet d'étude pourrait être due précisément à ce jugement. Malgré ce rejet, la

traduction indirecte est une ressource véritablement utile qui a toujours été présente sur la scène littéraire universelle. Prenons l'exemple des nouvelles de Poe au XIXe siècle ; nombre d'entre eux ont été traduits par Baudelaire, pour être ensuite traduits du français par de nombreux auteurs espagnols.

Il est également important de souligner les traductions de Borges d'auteurs tels que Virginia Woolf ou James Joyce, qui, grâce à sa contribution en espagnol, ont servi de référence pour de multiples traductions d'autres auteurs européens. La traduction indirecte, en plus de faciliter l'accès à des textes qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir autrement, nous permet d'entrer sur un terrain beaucoup plus complexe. Il ne s'agit pas seulement du transfert d'une langue à une autre ; le texte final adopte de nouvelles nuances et caractéristiques propres du traducteur, toujours en respectant le sens et l'intention du texte d'origine. Selon Snell-Hornby (2007, p.322) :

La traduction littéraire est donc, comme la composition littéraire originale, une entreprise toujours imparfaite, toujours limitée, d'un succès toujours relatif, mais toujours précieuse, si elle atteint une hauteur suffisante pour accéder au domaine de l'art. Et celui qui réussit dans cette entreprise mérite, à un rang inférieur, il est vrai, mais avec la même justice que l'auteur original, le titre d'artiste, peut-être celui de poète.

Dans la plupart des cas, on pense qu'à travers ce processus, le texte original subit des modifications importantes, mais quand a-t-on jamais vu que dans une traduction il n'y avait pas d'altérations, au-delà des changements grammaticaux, syntaxiques ou lexicaux, à l'origine des différences entre les langues ?

David Bellos, dans son livre *Is that a Fish in your Ear* (2011, p.170), soutient l'idée que la traduction et le texte original ne peuvent pas être équivalents :

No translation is the same as its source, and no translation can be expected to be like its source in more than a few selected ways. Which dimensions are selected depends on the conventions of the receiving culture, the nature of the field involved, or even the whim of the commissioner of the translation.

En raison des différences entre les langues, on pourrait presque affirmer qu'il n'existe pas d'équivalence complète entre deux textes écrits dans deux langues différentes.

La traduction indirecte est due à diverses causes, soit à l'absence de traducteurs, soit à l'impossibilité d'obtenir le texte original, soit à la difficulté de traduire une langue très différente de la langue maternelle (Noguera et Zaro, 2007). C'est pour ces raisons que l'on choisit de traduire sur la base d'un texte cible, qui est le plus souvent l'anglais, pour faciliter le processus vers le produit final. L'explication que l'anglais est considéré comme la langue universelle dans divers domaines aujourd'hui remonte au XIXe siècle, lorsque le français et l'anglais étaient en plein essor en tant que langues transmetteuses de la culture. Le français se limitait à être la langue fondamentale dans le domaine littéraire, tandis que cette dernière se consolidait comme la langue centrale, « vers et d'où circulent les idées du monde » (mots de Heilbron, qui considérait cette langue comme « hypercentrale »). Au fil du temps, l'anglais a gagné en puissance, tandis que des centaines de langues sont restées isolées et au second plan). Certains auteurs se réfèrent à des phénomènes totalement différents lorsqu'il s'agit de la traduction indirecte.

Par exemple, Gutt (1989) définit ce phénomène comme la traduction qui ne cherche aucune ressemblance interprétative avec le texte source. En revanche, Gambier (1994) la définit comme une traduction d'une traduction. López Guix et Wilkinson (1997) se réfère à elle comme à l'ensemble des stratégies utilisées par les traducteurs lorsqu'ils ont besoin de faire des changements grammaticaux ou stylistiques pour maintenir la clarté sémantique du texte original. Plus tard, Pym (2011) affirme que la traduction correspond au processus historique de la traduction d'une version intermédiaire. Enfin, Assis et al. (2017,), la définit comme la traduction vers une langue qui n'est pas la langue natale du traducteur. Ces définitions différentes visent à démontrer la complexité de la définition de ce terme. Toutefois, la définition la plus citée ces dernières années, et prise comme base pour ce projet, appartient à Kittel et Frank (1991, p. 3) : « La traduction indirecte est basée sur une source (ou sources), qui est elle-même une traduction dans une langue qui n'est ni la langue de l'original ni la langue cible ».

Cette acception permet de vérifier que, même si une traduction indirecte implique trois langues, seule l'intervention de deux d'entre elles est requise. Dans ce cas particulier, les langues présentes dans cette proposition de

traduction sont l'albanais, le français et l'espagnol. Cependant, seuls le français et l'espagnol participeront à ce processus.

### **2.3. Traduction d'un roman historique et d'un roman de guerre**

On considère que le genre de roman historique naît avec Walter Scott et son œuvre *Ivanhoe* (1820), et c'est à la suite de cet exemplaire que sont établies les particularités génériques (Bosch Benítez, 2003). Le roman historique impose des critères de style qui vont au-delà de la liberté créatrice de l'auteur, c'est-à-dire qu'il limite d'une certaine manière cette liberté. Fernández Prieto (2003), la définit comme un récit écrit du présent au passé et qui contient quelques-uns des éléments suivants :

1. Le titre explicite faisant référence à un événement ou à un personnage historique.
2. La présence de personnages historiques.
3. La découverte d'un prétendu manuscrit.
4. Un témoin qui relate les faits.
5. Éléments matériels et linguistiques de l'époque.

Ce dernier aspect est le plus important pour le traducteur littéraire, car ces éléments sont ceux qui ont la plus grande capacité d'entraver sa tâche.

Fernández Prieto (2003) souligne que l'une des principales caractéristiques du genre est l'anachronisme qui se produit entre le moment créatif de l'écrivain et l'événement historique qu'il prétend raconter. Walter Scott suggère qu'il faut au moins 60 ans pour pouvoir parler de roman historique, et cet espace de temps est ce qui différencie le roman historique de la chronique qui peut être contemporaine.

Dans le cas du roman historique, la créativité de l'auteur a été restreinte sur le plan lexical par la réalité historique à laquelle il est confronté. Le traducteur de ce genre doit :

1. Premièrement, disposer d'une compétence textuelle suffisante pour identifier le genre.

2. Recourir à l'histoire pour comprendre les événements auxquels il est fait référence dans le texte original.
3. Enfin, étudier la période historique reflétée afin de respecter les éléments linguistiques du texte.

Dans le roman historique, la créativité est limitée par le poids de l'Histoire, et cette réalité affecte l'auteur et le traducteur. Le traducteur de ce type de roman doit toujours garder à l'esprit les compétences spécifiques et la documentation, car il ne respecte pas l'intention de l'auteur original et qui, dans ce genre, est porteuse de sens.

Quant au roman de guerre, de nombreux ouvrages traitent de ce sujet (Bulić, 2015 ; Franjić, 2016 ; Gacoin-Marks, 2023 ; Gonse, 2021). Les conflits de guerre dans le monde entier deviennent un thème littéraire éternel et suscitent un grand intérêt tant chez l'écrivain que chez le lecteur, en grande partie parce que les personnages sont exposés dans des situations limites. Anne McLean est une traductrice canadienne connue pour traduire des œuvres comme *Enterrar a los muertos* (2005) de Ignacio Martínez de Pisón ; *Los ejércitos* (2007) de Evelio Rosero ; ou *Soldados de Salamina* (2001) de Javier Cercas, toutes avec le même thème en commun. McLean affirme que « la guerre fait malheureusement partie de la vie » (Domenech, 2009), et assure également que le roman, contrairement à l'essai historique, permet d'aborder la question sous des angles différents. L'essai a pour fonction d'expliquer des sujets que la fiction ne peut pas, de sorte que le roman provoque réflexion et doute, tandis que l'histoire ne peut pas.

Selon Enrique Bernárdez (2014), pour aborder des textes de guerre, le traducteur doit s'être préalablement renseigné sur ce champ, sinon il ne saura pas si ce qu'il a traduit est correct ou non. Le traducteur doit connaître tous les concepts et termes utilisés de manière exhaustive afin d'éviter les erreurs. Sinon, on risque d'obtenir une traduction comme celle du film sur la guerre du Vietnam de 1987, *La chaqueta metálica* (en anglais, *Full Metal Jacket*), dont le titre original parle d'un type de balle avec un revêtement métallique, et pas d'un vêtement.

### **3. CADRE EMPIRIQUE**

#### **3.1. Guerre du Kosovo**

La guerre du Kosovo était un conflit armé au Kosovo, qui faisait alors partie de la République fédérale de Yougoslavie. Le déclencheur a été les tensions entre les Albanais du Kosovo, qui cherchaient l'indépendance, et le gouvernement serbe, dirigé par Milosevic.

En mars 1998, le conflit a finalement éclaté lorsque l'UCK (Ushtria Çlirimtare e Kosovës) a attaqué les autorités serbes. La réponse serbe a été brutale et les conséquences dévastatrices : des milliers de morts et de blessés et des centaines d'exilés.

Au printemps 1999, l'OTAN est intervenue par des frappes aériennes pour soutenir les Albanais et tenter de mettre fin à la violence. Après plusieurs opérations, bombardements et menaces dans le cadre de l'opération Allied-Force, Milosevic et le gouvernement serbe ont été contraints de se retirer.

L'une des conséquences de cette intervention a été la mise en place d'une administration de l'ONU au Kosovo et finalement, en 2008, le Kosovo a déclaré son indépendance, bien qu'il ait fallu plusieurs années pour qu'elle soit reconnue par tous les États des Balkans.

#### **3.2. Caractéristiques de l'ouvrage**

Dans l'ouvrage *Le Journal de Lumi*, Lum Dyla, surnommé Lumi, est un garçon de 7 ans qui vit à Pristina, la capitale du Kosovo, au début des conflits entre l'UCK et la police serbe en 1998. En mars de cette année, Lumi décide de commencer son journal, où il notera chaque jour les événements qui se produisent, comment il se sent, et tout ce qu'il peut comprendre à son jeune âge. Peu à peu, il commence à remarquer des changements : son père ne le laisse pas entrer dans les bars serbes, il n'a pas le droit de sortir seul dans la rue car c'est dangereux, il y a beaucoup de policiers et militaires partout, des manifestations et des protestations tous les jours. Il ne comprend pas très bien ce qui se passe, mais il est clair que quelque chose ne va pas.

À la télévision, à la radio, dans les journaux et parmi les adultes, il n'entend parler que de l'UCK et de l'OTAN. Mais qu'est-ce que c'est exactement ? Quand arrivent-ils ? Et pourquoi permettent-ils aux Serbes de continuer à tuer des enfants, des hommes, des femmes, à détruire des familles et des foyers ? Il a très peur, bien que chez lui on lui dise de ne pas s'inquiéter. En outre, il a appris qu'il y aura bientôt un bébé dans la famille. Lumi est très heureux d'avoir un petit-frère ou une petite-sœur avec qui jouer, mais il espère qu'il naîtra quand l'OTAN aura sauvé les Albanais. À l'école, ses amis racontent en détail tout ce qu'ils ont entendu de leurs parents, mais Lumi n'a souvent pas vu les images ou les nouvelles qu'ils ont vues. Papa ne ramène plus le journal à la maison, alors il est sûr qu'il le lit au travail. Maman se manifeste avec les étudiants, et même si Lumi est très fier, elle craint pour elle et son bébé.

Edmond, son père, est courageux et calme, il travaille dans une centrale électrique et parle parfaitement le français. Valbonna, sa mère, est brave et aimable, elle est sculptrice et travaille pour un service de la ville. Sa grand-mère leur raconte au téléphone les faits qui se déroulent là où elle vit avec le grand-père, près du centre-ville, d'où ils peuvent voir clairement les émeutes. Le garçon adore ses grands-parents, bien qu'avec sa grand-mère il ait une affection particulière.

En mars 1999, la guerre éclate officiellement et Lumi vivra des mois pleins d'événements, depuis la première pluie de bombes de l'OTAN sur Pristina, la fuite vers la Macédoie, la dure séparation de sa famille, le séjour dans le champ de réfugiés et enfin, l'exil près de Lyon.

Bien qu'il soit resté plusieurs jours sans écrire, il n'oublie complètement son journal, un instrument qui lui a servi non seulement à consigner des observations et à reconstituer le fil des événements, mais aussi à se défouler et à exprimer de la manière la plus sincère les émotions qu'il éprouve. Non seulement il a souffert de l'angoisse et du désespoir : au cours de la guerre, il y a aussi des moments de joie, comme l'arrivée de son frère Lisi, la tranquillité d'esprit de savoir que même si beaucoup de ses amis, sa famille et ses voisins se sont enfuis, ils sont bien et dans un endroit plus sûr ; et bien sûr, la joie de finalement avoir survécu. Dans cette pièce, il y a la peur, la violence, la mort et

la tristesse ; mais il y a aussi l'espoir, les jeux, les rêves et l'amour. On trouve des moments de bonheur et d'autres de désolation.

C'est pourquoi ce journal est une pièce clé pour la compréhension de cet événement, et c'est pour cette raison que les journalistes Genovefa Étienne et Claude Moniquet ont décidé de s'impliquer dans la traduction de ce texte.

Tout a commencé par une annonce à Skopje offrant un traducteur albanais-français. Ce traducteur était Edmond Dyla, le père de Lumi, et c'est ainsi qu'ils ont connu l'existence du journal. Les journalistes racontent dans l'avant-propos qu'elles n'ont pas hésité une seconde : dès le début, elles ont su qu'elles avaient trouvé un trésor de grande valeur : l'Histoire vue par un enfant, une guerre qu'il essaie de comprendre, où il y a de la joie et du désespoir, et où sont racontés des moments très durs qu'aucun enfant devrait vivre. Avec l'aide d'Edmond et de Valbonna, les deux femmes ont traduit en français, reformulé et réécrit leurs notes de manière formelle, et mis en forme leur paroles enfantines, en s'en tenant autant que possible à la voix de Lumi.

L'ouvrage est divisé en Avant-propos, Introduction, Première partie, Deuxième partie, Troisième partie, Quatrième partie et Postface.

Dans l'Avant-propos, les traductrices expliquent au lecteur comment elles ont découvert ce manifeste et pourquoi elles ont décidé de s'impliquer.

L'Introduction consiste en quelques mots du protagoniste, dans lesquels il raconte certaines des choses qu'il a apprises au cours de ce processus, comme le fait que les Serbes détestent les Kosovars, bien qu'il ne sache pas pourquoi. Il raconte également à quel point sa vie était différente avant que tout commence ; il se souvient avec nostalgie de ses vacances à la mer, la dernière fois qu'il dit qu'elles ont été heureuses. Jusqu'à ce qu'une nuit, il entende son père parler et sache que quelque chose allait se produire. Cependant, il ne pouvait que regarder, écouter et essayer de le comprendre.

Les quatre parties suivantes divisent la guerre en épisodes : la première, intitulée *La longue attente*, s'étend de l'hiver 1998 au printemps 1999. Après, la deuxième partie, *Sous les bombes*, couvre le mois de mars 1999. La partie

qui suit c'est la troisième, *L'exode*, et traite d'avril 1999. Finalement, la quatrième partie, *L'exil*, couvre la période d'avril à août 1999.

Enfin, le Postface, *La guerre du droit*, contient des pages de contextualisation et d'explication de l'origine et du déclenchement du conflit, du problème avec les Serbes et de la naissance de l'UCK, l'Armée de Libération du Kosovo.

Quant au style d'écriture, il est raconté à la première personne, sous la forme d'un journal et dans l'ordre chronologique, bien qu'avec des absences certains jours, où l'auteur n'a pas écrit de notes. Les temps verbaux utilisés sont généralement le présent, alternant avec l'imparfait et le passé composé.

Les phrases sont courtes, avec de nombreuses répétitions de connecteurs (« Et elle m'a expliqué que c'est pour réclamer l'arrivée de l'armée des pays libres pour aider les Albanais et tous nous sauver et aussi pour demander que les Serbes arrêtent de nous tuer »), de pronoms (« Je sais qu'à partir d'aujourd'hui, l'UCK occupera une place dans mon cœur. Et je sais aussi qu'un jour, je deviendrai un combattant de l'UCK ») ; et de noms (« Le bureau où maman travaille est juste à côté. Elle est sculpteur, maman, elle a étudié les arts »). On note également la présence d'interrogations (« Est-ce que les membres de l'UCK voient ça aussi ? », « Qu'est-ce que ça signifie ? »), très fréquents chez les enfants qui posent des questions sur tout ; ainsi que des exclamations, utilisées pour exprimer la surprise ou la peur (« Maman va avoir un bébé ! », « Nous sommes sauvés ! »). L'expression des émotions est fréquente (« J'avais envie de pleurer », « J'ai eu très peur », « J'étais fier ! »). Un langage simple et des expressions enfantines sont utilisés, par exemple : « J'ai ouvert les oreilles aussi grand qu'un éléphant ».

D'une part, on observe un lexique simple, il n'y a pas de trace de langage technique ou complexe (« gaz qui fait pleurer », au lieu de « gaz lacrymogène »). D'autre part, il y a une forte présence de lexique guerrier (« chars, fusils automatiques, bombes, soldats, alliés, etc. »). La culture albanaise est très présente : tout d'abord, plusieurs régions et villes sont mentionnées, comme Pristina, Drenica, Prizren ou Peja. Il y a également quelques passages en albanais (page 50) : *Lujtem sa lujtemserbjiën e mujtem!*

(« On a joué comme on a joué et les Serbes ont perdu ! ») ; et quelques références culturelles, comme la mention du *raki* (page 59), un alcool local.

En outre, plusieurs organisations et entités sont nommés, telle que l'OTAN, l'UCK, MSD (Médecins Sans Frontières, où travaillera son père comme interprète), ou CRS (Catholic Relief Service, ONG pour laquelle travaille son oncle).

En bas de page, on trouve les explications ou traductions respectives pour faciliter la compréhension de l'histoire et pour que la méconnaissance et le choc culturel ne posent aucun problème.

La voix de l'enfant se reflète clairement dans la manière dont il explique les choses telles qu'elles sont : il n'utilise pas d'euphémismes et emploie des mots tels que « mort » ou « tuer » sans hésiter, en plus des explications longues et détaillées sur les différents aspects de sa vie. Dans le journal original, on trouve des dessins de chars, de drapeaux, de fusils et de soldats réalisés par lui. Un autre signe qui reflète cette innocence est un dessin de soldats de l'UCK (page 70). Ils sont armés, prêts à se battre, mais ils ont tous l'air heureux.

On observe une évolution du personnage tout au long de l'œuvre, démontré par la syntaxe et le lexique. Lumi pose de moins en moins de questions et s'exprime de manière plus sûre, au fil des événements et grâce aux conversations qu'il écoute des adultes, il comprend mieux ce qui se passe. Le personnage enfantin souffre inévitablement d'une maturité mentale, remarquable dans sa rédaction : la guerre l'a obligé à évoluer très rapidement.

Les conditions de rédaction sont particulières, puisque Lum Dyla n'a pas poursuivi sa carrière d'écrivain. Il a seulement écrit cela étant un enfant pour consigner la guerre selon une perspective enfantine et surtout, sous sa propre expérience. Quant à l'ouvrage en français, l'objet de travail utilisé dans ce cas, Genovefa Étienne et Claude Moniquet sont journalistes, et non traductrices, ce qui pourrait entraîner des conséquences lors de la traduction de ce journal. Lumi dans le texte albanais et les journalistes dans le texte français, ne sont ni écrivains ni traducteurs qualifiés, et c'est justement l'un des problèmes de la traduction indirecte : les compétences et le professionnalisme de ces auteurs

sont inconnus. Ainsi, dans le processus de traduction en espagnol, il n'est pas exclu de trouver des errata ou des phrases améliorées.

### **3.3. Outils employés**

Dans le processus de traduction mené dans ce travail, plusieurs outils ont été utilisés pour faciliter cette tâche.

Microsoft Word a été utilisé comme la plateforme principale pour rédiger, réviser et organiser le texte complet. Cet outil offre de fonctions essentielles pour élaborer et permet de faciliter l'édition. Comme la traduction est littéraire, on ne peut pas utiliser d'autres outils de traduction assistée par ordinateur qui rendent le travail plus efficace, comme ce serait le cas de MemoQ pour les audiovisuelles et les traductions techniques. La révision a été faite avec des macros Word.

Un autre outil clé est le Ngram Viewer de Google, utilisé pour effectuer des analyses en ce qui concerne l'utilisation d'un terme ou d'un autre. Grâce à cette plateforme, on peut constater la fréquence d'utilisation des certains mots dans la langue final (espagnol). On peut effectuer des changements après l'avoir utilisé afin d'améliorer et essayer d'obtenir une traduction parfaite. Il s'agit également d'un corpus qui s'appuie sur GoogleBooks, et constitue donc une ressource vraiment utile pour trouver des éléments de registre littéraire dans le texte.

L'utilisation de corpus et de Sketch Engine a été aussi essentielle pour enrichir ce processus, ce qui a permis d'étudier des modèles linguistiques, d'identifier des termes spécialisés et d'analyser des structures grammaticales. Cet outil a facilité la compréhension des conventions linguistiques et culturelles associés au texte original. Il permet également de recueillir des informations plus précises pour traduire la voix de l'enfant et le ton familier. Ces informations ont été récupérées grâce à une analyse avancée du corpus utilisant CQL (Corpus Query Language) et RegEx, qui, ensemble, permettent des recherches plus vastes en combinant des mots, des lemmes et des catégories grammaticales pour localiser des équivalents plus précis.

Sketch Engine, un autre outil avancé d'analyse linguistique, a été employé pour explorer les données dans le corpus sélectionné, puisqu'il a un corpus de référence en français et en espagnol.

En conclusion, la combinaison de tous ces instruments a été indispensable pour avoir succès dans la tâche confiée, dans le dernier but d'atteindre une traduction précise et culturellement appropriée.

## **4. TRADUCTION**

La disposition de cette section est disposée selon le format bilingue : au texte en version originale à gauche fait face la traduction française sur la page de droite.

Dimanche 1er mars 1998

Aujourd'hui, en regardant une manifestation au journal télévisé, j'ai entendu pour la première fois parler de l'UCK<sup>1</sup>. Papa m'a expliqué ce que ces trois lettres veulent dire et qui sont les hommes de l'UCK. Il m'a raconté que, depuis longtemps, nous, les Albanais du Kosovo, nous souhaitons être libres et nous ne voulons plus être dirigés par les Serbes. Mais les Serbes ne veulent pas discuter avec nous. Nous avons tout essayé mais, chaque fois, les Serbes ont refusé de nous écouter. Alors, des hommes et des femmes jeunes et courageux ont créé l'UCK. C'est notre armée à nous, c'est elle qui va faire la guerre aux Serbes. Au début, pendant deux ou trois ans, très peu de gens connaissaient l'existence de l'UCK mais, aujourd'hui, elle a décidé de se montrer au grand jour.

Papa m'a tellement parlé de ça que je finis par croire qu'il a des amis dans l'UCK. Peut-être même qu'il en fait partie. J'ai peur pour lui. Je sais qu'à partir d'aujourd'hui, l'UCK occupera une place dans mon cœur. Et je sais aussi qu'un jour, je deviendrai un combattant de l'UCK.

---

<sup>1</sup>Ushtria Çlirimtare E Kosovës.

Domingo, 1 de marzo de 1998

Hoy, mientras veía una manifestación en las noticias de la tele, escuché hablar por primera vez sobre el ELK<sup>2</sup>. Papá me explicó lo que significan estas tres letras y quién es la gente del ELK. Me contó que nosotros, los albaneses de Kosovo, llevamos mucho tiempo queriendo ser libres y no queremos seguir siendo gobernados por los serbios. Pero los serbios no quieren hablar con nosotros. Lo hemos intentado todo, pero siempre se han negado a escucharnos. Así que, muchos hombres y mujeres jóvenes y valientes crearon el ELK. Es nuestro ejército, y va a declarar la guerra a los serbios. Al principio, durante dos o tres años, muy poca gente conocía la existencia del ELK, pero ahora ha decidido salir a la luz.

Papá me habló tanto de esto que me acabé creyendo que tenía amigos en el ELK. Quizás incluso que fuese uno de ellos. Tengo miedo por papá. Sé que desde hoy, el ELK tendrá un lugar en mi corazón. Y también sé que algún día me convertiré en un miembro del ELK.

---

<sup>2</sup>Ejército de Liberación de Kosovo (UCK en albanés: Ushtria Çlirimtare E Kosovës).

Mardi 3 mars 1998

Ce matin, je me suis levé tôt, très tôt, comme tous les jours. Maman m'a accompagné à l'école avant d'aller travailler. Pour aller de chez moi à l'école, le trajet est simple. Nous habitons dans le centre de Pristina ; il suffit de tourner à gauche puis à droite en sortant de chez nous pour se retrouver sur une longue avenue qui traverse tout le centre-ville. Après, il suffit d'aller toujours tout droit. On passe devant le quartier général de la police qui occupe plusieurs bâtiments derrière un grand hôtel, le plus beau de Pristina, puis on continue et on arrive à mon école. Le bureau où maman travaille est juste à côté. Elle est sculpteur, maman, elle a étudié les arts. Elle ne travaille plus comme artiste, mais dans un service de la ville. Je ne sais pas très bien ce qu'elle fait. Quand je pense à ce grand hôtel sur le chemin de l'école, je revois sa très jolie terrasse. Il y a un an ou deux, je suis passé devant cette terrasse avec papa. C'était l'été et il y avait du monde à toutes les tables. Beaucoup de gens mangeaient des glaces. Alors moi aussi, j'ai eu envie d'une glace. J'ai demandé si je pouvais m'asseoir à côté d'eux, mais papa m'a dit que ce n'était pas possible.

Depuis plusieurs années déjà, les Serbes avaient renvoyé tous les Albanais qui travaillaient là et les Albanais n'y allaient plus. « D'ailleurs, avait ajouté papa, si nous entrions, je suis sûr qu'on ne nous servirait pas... » Pour finir, j'ai quand même eu ma glace, mais dans un café de notre quartier où ne viennent que des Albanais et où nous sommes chez nous. C'est comme ça que ça se passe, dans mon pays : on vit les uns à côté des autres, mais on ne se parle pas. Les Albanais ont des amis albanais, ils font leurs courses dans les magasins albanais, et les Serbes font la même chose de leur côté. C'est dommage, mais c'est comme ça. Avec mes copains, ce matin, nous avons beaucoup parlé des manifestations et de l'UCK. Certains, pour faire leurs intéressants, racontent que leur père est policier, qu'il a un uniforme et une casquette. Et moi, pour me vanter, je leur ai dit que papa a un uniforme tout neuf de l'UCK... même si je n'en suis pas vraiment sûr. D'ailleurs, il y a des personnes qui disent que l'UCK n'existe pas. Je sais bien qu'elles mentent.

Martes, 3 de marzo de 1998

Esta mañana me levanté temprano, muy temprano, como todos los días. Mamá me acompañó a la escuela antes de ir a trabajar. Para ir de mi casa a la escuela, el camino es muy sencillo. Vivimos en el centro de Pristina; basta con girar a la izquierda y luego a la derecha al salir de casa para encontrarse con una larga avenida que atraviesa todo el centro de la ciudad. Después, todo recto. Pasas por delante de la estación de policía, que ocupa varios edificios detrás de un gran hotel, el más bonito de Pristina, luego sigues y llegas a mi escuela. La oficina donde trabaja mamá está justo al lado. Mamá es escultora, estudió arte. Ya no trabaja como artista, sino en un departamento de la ciudad. No sé muy bien a qué se dedica. Cuando pienso en ese gran hotel del camino a la escuela, me acuerdo siempre de su preciosa terraza. Hace un año o dos, pasé por delante de esa terraza con papá. Era verano y había muchísima gente en las mesas. Muchos comían helados. Yo también tenía ganas de un helado. Le pregunté si podía sentarme a su lado, pero papá me dijo que no podía.

Desde hacía varios años, los serbios habían expulsado a todos los albaneses que trabajaban allí y los albaneses ya no iban. «Además, añadió papá, si entrásemos, estoy seguro de que no nos atenderían...». Al final conseguí mi helado, pero en una cafetería de nuestro barrio donde solo vienen albaneses y donde nos sentimos como en casa. Así es como funcionan las cosas en mi país: vivimos los unos al lado de los otros, pero no nos hablamos. Los albaneses tienen amigos albaneses, compran en tiendas albanesas, y los serbios hacen lo mismo en su zona. Es una pena, pero es así. Esta mañana, mis amigos y yo hemos hablado mucho de las manifestaciones y del ELK. Algunos, para hacerse los interesantes, cuentan que su padre es policía, que tiene un uniforme y una gorra. Yo, para presumir, les dije que papá tiene un uniforme nuevo del ELK... Aunque no estoy muy seguro. Además, hay gente que dice que el ELK no existe. Sé que mienten.

De nombreux villages du Kosovo sont encerclés par les policiers serbes<sup>3</sup>. On raconte que les membres de l'UCK sortent la nuit et les attaquent. C'est comme ça qu'ils protègent les villageois. Je suis sûr que les gens finiront par comprendre que l'UCK existe vraiment. Il y a quelques jours, j'ai entendu que des policiers serbes avaient tué un collègue de maman. Les Serbes disaient qu'il aidait l'UCK. C'est pour ça qu'ils l'ont tué. Entre eux, les grands parlent tout le temps de l'UCK. Alors, avec les copains, nous répétons tout ce qu'ils racontent. Pour les enfants aussi, l'UCK est devenue très importante.

Jeudi 5 mars 1998

Aujourd'hui, en arrivant à l'école, maman et moi avons vu beaucoup de policiers. J'ai tout de suite remarqué qu'ils étaient plus nombreux que d'habitude. Ils étaient là, juste devant mon école, parce que c'est l'endroit où les patrouilles s'arrêtent pour changer de tour. Quand je les ai vus avec leurs pistolets et leurs fusils, j'ai pensé : « Est-ce que les membres de l'UCK voient ça aussi ? » Et je ne souhaitais qu'une chose : qu'ils viennent nous protéger, maintenant. J'ai demandé à maman pourquoi ils étaient si nombreux, mais elle ne m'a pas répondu. Elle a juste serré très fort ma main. Moi, je n'ai pas voulu rester à l'école, j'avais trop peur, alors maman m'a emmené avec elle à son travail. Elle m'a dit que je pourrais retourner à l'école plus tard, quand les policiers seraient partis.

Samedi 7 mars 1998

Dans les journaux, à la télévision et à la radio, on raconte qu'il y a eu des bagarres à Decan<sup>4</sup>. Je n'ai pas bien compris ce qui s'est passé. Des combats ont eu lieu pendant la nuit dans les rues de Gjakova, Prizren et Peja. Pourtant, là-bas, les gens disent qu'ils n'ont pas vu de policiers serbes.

---

<sup>3</sup>Mars 1998.

<sup>4</sup>Printemps 1998.

Muchos pueblos de Kosovo están rodeados por policías serbios<sup>5</sup>. Se dice que los miembros del ELK salen por la noche y les atacan. Así es como protegen a los habitantes. Estoy convencido de que la gente se dará cuenta de que el ELK existe de verdad. Hace unos días me enteré de que unos policías serbios habían matado a un compañero de mamá. Los serbios dijeron que ayudaba al ELK. Por eso lo mataron. Los mayores hablan todo el tiempo del ELK. Así que, con nuestros amigos, repetimos todo lo que dicen. Para los niños, el ELK también se ha convertido en algo muy importante.

Jueves, 5 de marzo de 1998

Hoy, llegando a la escuela, mamá y yo vimos a muchos policías. Enseguida me di cuenta de que eran muchos más de lo habitual. Estaban allí, justo delante de mi escuela, porque es donde paran las patrullas para cambiar de turno. Cuando los vi con las pistolas y los rifles, pensé: «¿Esto también lo ven los miembros del ELK?». Y yo solo deseaba una cosa: que viniesen a protegernos de inmediato. Pregunté a mamá por qué eran tantos, pero ella no me respondió. Ella solo me apretó la mano con fuerza. Yo no quería quedarme en la escuela, tenía demasiado miedo, así que mamá me llevó con ella al trabajo. Me dijo que podía volver a la escuela más tarde, cuando la policía se hubiese ido.

Sábado, 7 de marzo de 1998

En los periódicos, la televisión y la radio, se decía que hubo altercados en Decan<sup>6</sup>. No entendí muy bien lo que pasó. Hubo combates durante la noche en las calles de Gjakova, Prizren y Peja. Sin embargo, allí la gente dice que no ha visto a policías serbios.

---

<sup>5</sup>Marzo de 1998.

<sup>6</sup>Primavera de 1998.

Hier soir, papa a dû aller à Prizren pour son travail. Je l'ai attendu jusque tard dans la nuit, mais je dormais quand il est rentré. Ce matin, je l'ai entendu dire à maman que lui non plus n'avait vu aucun policier dans les rues de Prizren. Peut-être ont-ils vraiment peur de l'UCK. Pourtant, on dit que des dizaines de personnes ont été tuées, même des femmes et des enfants.

Lundi 24 mars 1998

Hier matin, très tôt, maman m'a emmené à la polyclinique d'Obiliq<sup>7</sup>. Lorsque nous sommes passés devant la caserne, j'ai vu beaucoup de chars autour de la rue principale. Ils n'étaient pas à l'intérieur de la caserne, mais tout près de nous, dans la rue. J'ai regardé maman, elle n'a rien dit. Ça m'a fait peur. Je me suis dit : ils vont encercler ma ville, comme d'autres villages du Kosovo. L'après-midi, à la maison, j'ai demandé à papa : « Pourquoi il y a des chars dans la rue ? » Il m'a répondu : « Les Serbes ont peur, c'est pour ça qu'ils sortent leurs chars. Ainsi, ils se sentent forts. » Après, il m'a expliqué qu'il y avait eu des élections et que les Albanais du Kosovo avaient une nouvelle fois élu président leur chef, Ibrahim Rugova. Ça m'a fait très plaisir. Je me suis dit : nous avons un président, comme les Serbes, donc les choses vont s'arranger. Il n'y aura pas la guerre. Papa, lui, pense que ça ne changera rien : le président des Serbes, Milosevic, dit que nous n'avons pas le droit de choisir nous-mêmes notre président et refuse de parler avec lui.

Papa a ajouté : « Voilà pourquoi, aujourd'hui, beaucoup d'entre nous pensent que la seule solution, c'est l'UCK. » Moi, j'ai vraiment envie que l'UCK vienne dans ma ville.

---

<sup>7</sup>Banlieu de Pristina.

Anoche, papá tuvo que ir a Prizren por trabajo. Le esperé hasta tarde, pero yo ya estaba durmiendo cuando volvió a casa. Esta mañana, escuché decirle a mamá que no había visto a ningún policía por las calles de Prizren. Puede que realmente tengan miedo del ELK. Sin embargo, se dice que decenas de personas han sido asesinadas, hasta mujeres y niños.

Lunes, 24 de marzo de 1998

Ayer por la mañana, muy temprano, mamá me llevó a la policlínica de Obiliq<sup>8</sup>. Cuando pasamos por delante del cuartel, vi muchos tanques alrededor de la calle principal. No estaban dentro del cuartel, estaban muy cerca de nosotros, en la calle. Miré a mamá, no dijo nada. Me asusté. Pensé: van a rodear mi ciudad, como las demás de Kosovo. Por la tarde, en casa, le pregunté a papá: «¿Por qué hay tanques por la calle?». Él me respondió: «Los serbios tienen miedo, por eso sacan sus tanques. Así se sienten fuertes». Después, él me explicó que se habían celebrado elecciones y que los albaneses de Kosovo habían vuelto a elegir como presidente a Ibrahim Rugova. Me alegré mucho. Pensé: tenemos un presidente, como los serbios, así que las cosas se van a arreglar. No habrá guerra. Papá piensa que eso no cambiará nada: el presidente serbio, Milosevic, dice que no tenemos derecho a elegir a nuestro propio presidente y se niega a hablar con él.

Papá añadió: «Por eso, hoy en día, muchos de nosotros pensamos que la única solución es el ELK». Tengo muchas ganas de que el ELK llegue a mi ciudad.

---

<sup>8</sup>Periferia de Pristina.

Jeudi 2 avril 1998

Ce matin, maman a mis une chemise toute blanche. Elle m'a dit que c'était pour aller manifester avec les étudiants, que tout le monde serait habillé en blanc. Maman ne va plus à l'école, mais elle veut quand même être avec eux, elle veut les encourager pour qu'ils puissent continuer à suivre leurs études. Sur le chemin de l'école, j'ai vu beaucoup d'autobus et des tas de policiers armés de pistolets, de matraques et de fusils automatiques. Les maîtres ne parlaient que des manifestations. Ils écoutaient la radio. Nous, les enfants, nous ne comprenions rien, mais nous étions heureux : quelque chose allait enfin se passer. Après la manifestation des étudiants, maman est venue me chercher et nous sommes rentrés à la maison. Les rues étaient vides. Il n'y avait que des groupes de policiers avec des casques, des matraques, des fusils et des gilets pare-balles. Ils avaient aussi une drôle de visière en plastique devant les yeux. On voyait des chars et des camions militaires partout. Maman et moi, nous avons marché plus vite. Des policiers arrêtaient des gens et j'avais peur qu'ils nous arrêtent, nous aussi. Mon cœur battait très vite quand nous sommes passés devant le bâtiment de la police. Mais nous avons eu de la chance : papa, qui était parti à notre recherche en voiture, nous a croisés juste devant le bâtiment. Je me suis dépêché de monter.

Comme notre rue était bloquée par les bus des policiers, nous n'avons pas pu rentrer dans le parking de notre immeuble. Les policiers étaient partout. Ils se dirigeaient vers la station de police. Ils souriaient, ils avaient l'air heureux. Nous avons attendu longtemps, jusqu'à leur départ. J'ai entendu papa raconter à maman qu'on avait frappé et arrêté des étudiants. Plus tard, à la télévision, j'ai vu des ambulances et j'ai entendu des médecins albanais dire que beaucoup d'étudiants avaient demandé de l'aide. Les policiers poursuivaient ceux qui tentaient de s'échapper pour se réfugier chez des Albanais. Des gens les suivaient en voiture pour les secourir mais ils n'ont pas pu sauver tout le monde.

Jueves, 2 de abril de 1998

Esta mañana, mamá se puso una camisa blanca. Me dijo que era para ir a protestar con los estudiantes, que todo el mundo estaría vestido de blanco. Mamá no va a la facultad, pero quiere estar con ellos, quiere apoyarles para que puedan continuar con sus estudios. De camino a la escuela, vi muchos autobuses y montones de policías armados con pistolas, porras y fusiles automáticos. Nosotros, los niños, no entendíamos nada, pero estábamos contentos: por fin iba a pasar algo. Después de la manifestación de estudiantes, mamá vino a buscarme y volvimos a casa. Las calles estaban vacías. No había más que grupos de policías con cascos, porras, fusiles y chalecos antibalas. También llevaban una curiosa visera de plástico sobre los ojos. Se veían tanques y camiones militares por todas partes. Mamá y yo caminamos más deprisa. Los policías detenían a la gente y yo temía que nos detuviesen a nosotros también. El corazón me latía muy rápido cuando pasamos por el edificio de la policía. Pero tuvimos suerte: papá, que había salido a buscarnos en coche, nos encontró justo delante del edificio. Me subí a toda prisa.

Como nuestra calle estaba bloqueada por los camiones de la policía, no pudimos entrar en el aparcamiento de nuestro edificio. La policía estaba por todas partes. Se dirigían hacia la estación. Sonreían, tenían un aspecto alegre. Nosotros esperamos mucho tiempo, hasta que se marcharon. Escuché a papá contarle a mamá que habían golpeado y arrestado a unos estudiantes. Más tarde, en la tele, vi ambulancias y escuché decir a médicos albaneses que muchos estudiantes habían pedido ayuda. Los policías perseguían a aquellos que intentaban escapar para refugiarse en casas de otros. Algunas personas les seguían en coche para rescatarlos, pero no pudieron salvar a todos.

Vendredi 3 avril 1998

Nazani, la cousine de maman, a été blessée dans la manifestation d'hier. Elle s'est tordu la cheville en voulant échapper aux policiers. Papa a dû l'accompagner chez le médecin. Ce soir, nous sommes allés la voir. J'ai ouvert les oreilles aussi grand qu'un éléphant : je voulais entendre tout ce qui s'était passé pour en parler aux copains. Nazani nous a tout raconté. Les policiers couraient après les étudiants, ils leur lançaient des grenades qui font pleurer. Des gens jetaient des oignons par les fenêtres, car il paraît que ça protège contre les gaz qui piquent les yeux. Elle nous a aussi dit qu'un homme qu'elle connaît a été arrêté et maltraité par les policiers, et que les Serbes jetaient des pots de fleurs de leurs balcons, même qu'une de ses amies avait été grièvement blessée.

Pourtant, les étudiants avaient tout bien organisé. C'est ma grand-mère, mon cœur, qui nous l'a dit au téléphone. Elle habite tout près de la place où les étudiants se sont rassemblés et elle nous a dit qu'il n'y avait aucun bruit dans la rue jusqu'au moment où les policiers sont arrivés. Et puis, il y avait la télévision, ils ont tout filmé. J'ai vu les images aux informations. Ça m'a fait mal au cœur de voir les étudiants se faire frapper par les policiers. J'avais envie de crier.

Dimanche 5 avril 1998

Il y a de plus en plus de manifestations à Pristina. Chaque matin, la rue de mon école est remplie de policiers. A l'appartement, nous écoutons toujours les informations à la télévision et à la radio. Mes parents sont anxieux, même s'ils me répètent que je ne dois pas m'inquiéter. A l'école, les copains parlent tous d'une histoire d'enfants dont les pères ont été massacrés. Tout le monde a vu les photos dans le journal, sauf moi. Papa achète les journaux le matin, mais il ne les rapporte plus à la maison, je ne sais pas pourquoi. Je pense qu'il doit les lire à son travail. Mais pourquoi l'UCK n'empêche pas les Serbes de tuer les enfants ?

Viernes, 3 de abril de 1998

Nazani, la prima de mamá, resultó herida en la manifestación de ayer. Se torció el tobillo intentando escapar de la policía. Papá tuvo que llevarla al médico. Esta tarde, fuimos a verla. Abrí las orejas como las de un elefante: quería escuchar todo lo que había pasado para contárselo a mis amigos. Nazani nos contó todo. Los policías corrían detrás de los estudiantes, les lanzaban granadas del gas que hacía llorar. Algunos tiraban cebollas por las ventanas, que al parecer protegen contra el gas que pica en los ojos. Ella dijo también que un hombre que conocía había sido arrestado y agredido por los policías, y que los serbios tiraban macetas desde los balcones. Incluso que una de sus amigas había resultado gravemente herida.

Sin embargo, los estudiantes lo tenían todo bien organizado. Fue mi abuela, lo que más quiero en la vida, quien nos lo contó por teléfono. Vive muy cerca de la plaza donde los estudiantes se reunieron, y nos dijo que no hubo ningún ruido en la calle hasta que llegaron los policías. Luego, llegó la televisión y grabaron todo. Yo vi las imágenes en las noticias. Me dolió ver cómo los policías golpeaban a los estudiantes. Tenía ganas de gritar.

Domingo, 5 de abril de 1998

Cada vez hay más manifestaciones en Pristina. Cada mañana, la calle de mi cole está llena de policías. En casa, escuchamos siempre las noticias en la tele y en la radio. Mis padres están nerviosos, aunque me dicen que no debo preocuparme. En el colegio, todos mis compañeros hablan de una historia sobre unos niños cuyos padres han sido masacrados. Todos vieron las fotos en el periódico, menos yo. Papá compra los periódicos por la mañana, pero ya no los trae a casa, no sé por qué. Creo que debe de leerlos en el trabajo. Pero ¿por qué el ELK no impide que los serbios maten a los niños?

Mercredi 8 avril 1998

Je n'ai pas la même vie qu'avant. Je n'ai pas le droit de sortir sans papa ou maman, même pour jouer. Presque chaque jour, il y a des bagarres un peu partout dans le pays. A Pristina, on voit de plus en plus de policiers et de militaires. Aujourd'hui, pourtant, j'ai appris une bonne nouvelle : maman va avoir un bébé ! Bientôt, j'aurai une petite sœur ou un petit frère. Mais pas avant l'automne...

Vendredi 10 avril 1998

Ce matin, maman m'a expliqué qu'il y aurait de nouvelles manifestations très importantes au centre-ville. Elle m'a dit que je les entendrais peut-être, puisque mon école se trouve dans le même quartier, mais qu'il ne fallait pas avoir peur : si quelque chose de grave se passe, elle viendra très vite me prendre. Maman aussi est partie manifester. Elle m'a expliqué que c'est pour réclamer l'arrivée de l'armée des pays libres<sup>9</sup> pour aider les Albanais et tous nous sauver, et aussi pour demander que les Serbes arrêtent de nous tuer. Elle m'a raconté que, dans la Drenica<sup>10</sup> il y a eu des grands massacres. Ils ont même tué des femmes enceintes, comme maman ! Moi, j'étais fier qu'elle manifeste mais, quand j'ai vu tous les chars, les camions, les bus, les policiers et les militaires armés, j'ai eu très peur pour elle et pour moi. Maman m'a rassuré, elle m'a dit que tous les parents devaient manifester aujourd'hui, pour moi et pour tous les enfants de Kosovo.

---

<sup>9</sup>L'OTAN.

<sup>10</sup>C'est dans cette région de l'ouest du Kosovo que commença, à l'automne 1997, la guerre ouverte entre l'UCK et la police serbe.

Miércoles, 8 de abril de 1998

Mi vida ya no es la misma de antes. Ya no puedo salir sin papá o mamá, ni siquiera para jugar. Casi todos los días hay altercados en todo el país. En Pristina se ven cada vez más policías y militares. Aunque hoy, he recibido una buena noticia: ¡mamá va a tener un bebé! Muy pronto tendré un hermanito o una hermanita. Pero no antes del otoño...

Viernes, 10 de abril de 1998

Esta mañana, mamá me explicó que habrá nuevas protestas muy importantes en el centro de la ciudad. Me dijo que me enteraría pronto, ya que mi escuela está en el mismo barrio, pero que no tenía que tener miedo: si pasa algo malo, ella vendrá rápidamente a por mí. Mamá también fue a protestar. Me explicó que era para exigir la llegada del ejército de los países libres<sup>11</sup> para ayudar a los albaneses y salvarnos, y también para pedir a los serbios que dejaran de matarnos. Me contó que, en Drenica<sup>12</sup>, hubo masacres enormes. Habían asesinado también a mujeres embarazadas, ¡como mamá! Yo estaba muy orgulloso de que se manifestara, pero, cuando vi todos los tanques, los camiones, los autobuses, los policías y los militares armados, me asusté por si nos pasaba algo a los dos. Mamá me tranquilizó, me dijo que todos los padres debían manifestarse hoy, por mí y por todos los niños de Kosovo.

---

<sup>11</sup>La OTAN.

<sup>12</sup>Es en esta región situada al oeste de Kosovo donde comienza la guerra entre el ELK y la policía serbia, en el otoño de 1997.

Elle m'a dit : « Nous devons demander à l'OTAN de nous aider. Nous devons réclamer la paix. Nous devons demander l'arrêt de la guerre. Pour que les enfants de chez nous n'aient plus jamais peur. » Avant de me laisser devant l'école, elle m'a embrassé. Je lui ai dit à l'oreille : « N'aie pas peur des policiers serbes ! » Elle m'a prévenu qu'elle serait peut-être en retard ce soir, mais que je devais quand même l'attendre. Elle m'a dit que je ne devais pas avoir peur non plus. Et puis elle est partie très vite. A l'école, mes copains m'ont raconté qu'ils ont vu à la télévision comment des enfants, des femmes et des hommes ont été tués. Moi, je n'ai rien vu, parce que papa ne me laisse pas tout regarder. De toute façon, j'ai du mal à croire que ces choses horribles sont vraiment arrivées. A l'école, nous attendions tous le début de la manifestation. Et, tout à coup, nous avons entendu un grand bruit.

Me dijo: «Tenemos que pedir a la OTAN que nos ayude. Tenemos que pedir la paz. Tenemos que pedir el fin de la guerra. Para que nuestros niños nunca más vuelvan a tener miedo». Antes de dejarme en la escuela, me dio un beso. Le dije al oído: «¡No tengas miedo de la policía serbia!». Me avisó de que igual llegaba tarde para recogerme, pero que tenía que esperarla igualmente. Me dijo que yo tampoco tenía que tener miedo. Después, se marchó muy deprisa. En el colegio, mis amigos me dijeron que habían visto en la tele cómo niños, mujeres y hombres habían sido asesinados. Yo no había visto nada, porque papá no me dejaba verlo. De todas formas, me costaba creer que esas cosas tan horribles ocurriesen de verdad. En la escuela, todos estábamos esperando a que empezase la manifestación. De repente, escuchamos un gran ruido.

## 5. ANALYSE DES PROBLEMES DE TRADUCTION

Dans cette partie, on se propose d'analyser les problèmes de traduction qui se sont posés et qui ont constitué un obstacle à la tâche de traduction.

La principale difficulté de ce texte est due à la simplicité du langage. Le narrateur est un enfant ; par conséquent, le vocabulaire et les structures grammaticales employés sont moins complexes que ceux d'un adulte. Bien qu'à première vue cela puisse sembler facile, même un avantage, cela provoque l'effet inverse : la tendance à retravailler les phrases et à ajouter des interprétations adultes ou plus formelles doit être évitée afin de maintenir le style simple et authentique de l'œuvre originale. Par ailleurs, le style et le ton doivent être préservés pour ne pas altérer l'authenticité tout en évitant les calques ou les traductions littérales du français, qui pourraient nuire à la naturalité de la lecture en espagnol.

Un autre problème est celui des références culturelles. Comme on l'a déjà mentionné, ce journal contient de nombreuses références historiques et culturelles de l'Albanie ou de la Serbie qui, dans la plupart de cas, ne sont pas communément connues par les lecteurs espagnols. Pas seulement les références à ces pays, mais aussi au conflit, un sujet très éloigné de l'Espagne, ce qui fait qu'une grande partie de l'information qui apparaît n'est pas toujours évidente. Le sujet du roman a représenté une difficulté considérable, et il a fallu se documenter et s'informer pleinement pour pouvoir décrire et saisir les expériences et les événements de la manière la plus objectif possible.

La forte présence du lexique de la guerre a constitué une autre difficulté considérable. L'œuvre contient un grand nombre de termes spécialisés sur la guerre, de sorte que le choix d'un terme incorrect serait un problème grave. C'est pourquoi, de même qu'avec les conflits historiques, il a fallu procéder à une recherche exhaustive de ces termes afin qu'ils conservent leur véritable signification et éviter de déconcerter le lecteur. Par ailleurs, ces termes de guerre doivent s'inscrire dans un discours infantilisé, ce qui constitue une difficulté supplémentaire dans la traduction de terminologie spécialisée, indépendamment du domaine concerné.

Enfin, comme on l'a remarqué dans les points antérieurs, il existe le problème de la traduction indirecte. Le traducteur est confronté à une double barrière linguistique, puisqu'il traduit un texte déjà traduit. Il faut veiller à empêcher que les erreurs du texte français ne soient transférées au texte espagnol afin de ne pas détruire le sens de l'œuvre.

Afin de synthétiser toutes ces informations et de pouvoir présenter ces difficultés de manière claire et précise, les problèmes de traduction ont été divisés en deux groupes principaux : les problèmes syntaxiques et terminologiques et les problèmes culturels.

### 5.1. Problèmes syntaxiques et terminologiques

Le tableau suivant présente un échantillon des principaux problèmes syntaxiques et terminologiques, accompagnés de l'équivalent correspondant. Comme on peut le constater, il s'agit essentiellement de termes se rapportant à la guerre, mais également d'expressions, de verbes ou de noms.

TO	TM
Discuter	« Hablar »
Faire la guerre	« Declarar la guerra »
Se montrer au grand jour	« Salir a la luz »
Pistolets	« Pistolas »
Fusils	« Rifles »
Bagarres	« Altercados »
Chars	« Tanques »
Matraques	« Porras »
C'est ma grand-mère, mon cœur	« Mi abuela, lo que más quiero en la vida »
École	« Cole »
Un café	« Cafetería »
Service de la ville	« Departamento de la ciudad »
Armée	« Ejército »

Tableau 2. Problèmes de traduction (champ lexique de la guerre).

Comme on peut le voir, il y a des termes qui prêtent à la confusion, comme les verbes *discuter*, qui pourrait être traduit erronément par *discutir* en espagnol. D'autre part, il y a des mots comme *bagarres*, dont le sens varie tout au long de l'œuvre, et il est donc nécessaire d'adapter leur traduction à chaque contexte d'utilisation. De même, dans le cas de *mon cœur*, si nous appliquions une traduction littérale, cet appellatif en espagnol ne serait pas le plus approprié par

un petit enfant, il a donc fallu le reformuler comme *ce que j'aime le plus dans la vie*. Enfin, *école*, le diminutif *cole* a été choisi à la place de *colegio* ou *escuela*, pour souligner le discours enfantin de protagoniste.

## 5.2. Problèmes culturels

Parmi les problèmes culturels, la majorité concerne d'acronymes et des différentes régions d'Albanie qui sont très pertinentes pour le développement du conflit, de sorte qu'il a parfois été nécessaire d'ajouter des notes en bas de page pour que le lecteur comprenne leur pertinence et puisse suivre le cours du document de manière claire.

TO	TM	Signification
UCK	ELK	Ejército de Liberación de Kosovo
OTAN	OTAN	Organización del Tratado del Atlántico Norte
Ibrahim Rugova	Ibrahim Rugova	Président de Kosovo
Obiliq	Obiliq	Banlieue de Pristina
Drenica	Drenica	Région de l'ouest du Kosovo où commencera la guerre ouverte entre l'UCK et la police serbe.
Decan	Decan	Au printemps 1998, c'est un des lieux où commenceront les premières bagarres au début de la guerre
Raki	licor	Alcool albanais

Tableau 3. Problèmes de traduction (culture albanais).

Dans ce groupe, on trouve principalement des termes liés à la culture, qui ont dû être modifiés ou complétés. Tel est le cas de l'UCK, acronyme utilisé en anglais, français et dans plusieurs langues des Balkans, mais plus connu en Espagne sous le nom d'ELK. C'est également le cas du Ibrahim Rugova, président du Kosovo à l'époque, qui est probablement inconnu par une grande partie de la population hispanique. En ce qui concerne les régions du Kosovo, la Drenica est une région de l'ouest du pays où la guerre ouverte commencera entre l'UCK et la police serbe ; tandis que le Decan c'est un des lieux où commenceront les premières bagarres au début de la guerre. Enfin, le raki est accompagné d'une note indiquant qu'il s'agit d'un type d'alcool albanais.

## 6. CONCLUSIONS

Cette partie présente les conclusions tirées de l'analyse et de la recherche menées dans le cadre de travail. Le développement de ce projet a impliqué une combinaison de différentes méthodes et compétences qui ont contribué à la réussite de la tâche. Ci-dessous, on présente un résumé détaillé des objectifs et des hypothèses formulés au début, offrant une vision claire de comment ce travail contribue à la connaissance et à la culture, en plus d'évoquer la possibilité de futures lignes de recherche.

Il convient de souligner les principales propriétés de cette proposition de traduction. Tout d'abord, la problématique de la traduction indirecte, une tâche complexe dans laquelle il faut veiller à modifier le moins possible la structure et le sens, étant donné qu'il s'agit de traduire à partir d'une seconde langue. Ensuite, la traduction du registre d'un enfant ; la simplicité du discours peut inévitablement conduire à la création de phrases plus complexes, ce qui serait une faute. En dernier point, la forte présence de termes de guerre impose une recherche et une connaissance préalable de ce lexique avant de procéder à la traduction.

L'objectif principal de ce projet était de contribuer à la scène littéraire en fournissant la première version espagnole d'un extrait de cette œuvre. Avec cette proposition de traduction, le premier objectif a été atteint, en donnant à tous les lecteurs hispanophones la possibilité d'accéder à cette histoire, tout en leur permettant de s'approcher un peu plus de cet important conflit historique.

Le deuxième objectif a également été atteint, en démontrant tout au long du processus la complexité de la tâche d'une traduction indirecte. Grâce à la compréhension et à la lecture approfondie de l'œuvre, à l'analyse détaillée des principaux problèmes susceptibles de se poser, à la recherche de solutions et à la capacité finale de s'adapter au public cible, la tâche confiée a été accomplie avec succès. Malgré les difficultés liées au transfert de trois langues très différentes, et le problème de refléter la voix et le style d'un enfant, une nouvelle version de cette histoire a été créée de la manière la plus fidèle et la plus objective possible par rapport à l'original.

En ce qui concerne les hypothèses proposées au début de ce projet, les trois principales sont validées. La première consistait en une lecture et une compréhension de l'œuvre, en tenant compte des difficultés liées au passage de l'albanais au français et du français à l'espagnol. Sans cette compréhension, la tâche aurait pu être perturbée par le grand nombre d'expressions, de références culturelles et de termes spécialisés présents dans l'ouvrage. La deuxième hypothèse se confirme également : la connaissance préalable du conflit historique a été indispensable. Connaître la guerre du Kosovo avant la traduction permet de créer un texte authentique et de faciliter son interprétation postérieure. Il était également primordial de rechercher le vocabulaire de la guerre (fusils, chars, bombes...) afin d'éviter les malentendus futurs.

Enfin, cette tâche a été confrontée au double défi de traduire un texte autobiographique et de refléter la voix de l'enfant narrateur. Avec les compétences et le travail nécessaires, il a été possible de saisir ces deux aspects. Il était essentiel de conserver la forme et les structures de base afin de transmettre la charge émotionnelle d'origine dans le but ultime de donner au lecteur un plaisir de lecture complet.

L'objectif le plus désiré avec cette mémoire de fin d'études serait la possibilité de traduire l'ensemble de l'œuvre à l'avenir, afin que ce manifeste puisse atteindre tous les hispanophones. Ils pourront ainsi connaître et prendre conscience de cette histoire et, bien sûr, se rapprocher de tout le contexte historique et social qui l'entoure.

## 7. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Assis Rosa, A., Pięta, H. et Bueno Maia, R. (2017). Theoretical, methodological and terminological issues regarding indirect translation: An overview. *Translation Studies*, 10(2), 113–132. <https://doi.org/10.1080/14781700.2017.1285247>
- Bellos, D. (2011). *Is that a fish in your ear?: Translation and the meaning of everything*. Farrar, Straus and Giroux.
- Bosch Benítez, A. (2003). La traducción de la novela histórica. Dans R. Muñoz Martín (Ed.), *Actas del I Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación* (pp. 601-609). AIETI.
- Bulić, T. V. (2015). Autonomie ou hétéronomie du champ de la traduction littéraire en Yougoslavie (1945-1965) ¿.Le cas des romans Français sur la guerre. *Teme*, 6(2), 593-615.
- Domenech, N. (5 juillet 2009). Estoy harta de traducir tanta guerra. *Público*. <https://www.publico.es/actualidad/harta-traducir-guerra.html>
- Dubois (1974). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.
- Dyla, L. (2001). *Le Journal de Lumi*. L'Archipel.
- Enrique Bernárdez (19 novembre 2014). Traducir cosas militares (y 2). *El Trujamán. Revista diaria de Traducción*. [https://cvc.cervantes.es/trujaman/anteriores/noviembre\\_14/19112014.htm](https://cvc.cervantes.es/trujaman/anteriores/noviembre_14/19112014.htm)
- Fernández Prieto, C. (2003). *Historia y Novela: Poética de La Novela Histórica* (2eéd.). Ediciones Universidad de Navarra.
- Gacoin-Marks, F. (2023). Traduire la diversité culturelle dans le roman de guerre postcolonial *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. *Acta Neophilologica*, 56(1-2), 145-160.
- Gambier, Y. (1994). La retraduction, retour et détour. *Meta*, 39(3), 413-417. <https://doi.org/10.7202/002799ar>
- García Yebra, V. (1981). Ideas sobre la traducción y problemas de la traducción literaria. *Équivalences*, 12(1), 1-13.
- Gonse, A. (2021). *Comment dire, représenter et traduire l'événement historique? Le cas de la guerre d'Espagne dans Enterrar a los muertos*

- d'Ignacio Martínez de Pisón [Thèse de doctorat].  
<https://theses.fr/2021ARTO0003>
- Gutt, E. (1989). *Translation and Relevance* [Thèse de doctorat, University College London]. UCL Discovery.  
<https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1317504/1/241978.pdf>
- Hermans (1996). Norms and the Determination of Translation: A Theoretical Framework. En R. Álvarez et Á. Vidal (Éds.), *Translation, Power, Subversion* (pp. 25-51). De Gruyter.
- Hosseini, A. (2021). The differences between direct and indirect translation: An assessment of two translations of the Japanese novel Black Rain. *Language Related Research*, 11(6), 229-255.
- Hurtado Albir, A. (2011). *Traducción y Traductología. Introducción a la Traductología*. Cátedra.
- Kittel, H. et Frank, A. P. (1991). Introduction. Dans H. Kittel et A. P. Frank (Éds.), *Interculturality and the Historical Study of Literary Translation* (pp. 3-4). Erich Schmidt Verlag.
- López Guix, J. G. et Wilkinson, J. M. (1997). *Manual de traducción Inglés-Castellano*. Gedisa.
- Mihalache, I. (2003). Traductions et représentations: discursivité du “modèle occidental” dans la Roumanie post-communiste. *Caietele Echinoc*, 5, 246-266.
- Nida, E. A. et Taber, C. R. (1986). *La traducción, teoría y práctica (vol. 2) de Biblia y Lenguaje*. Ediciones Cristiandad.
- Noguera, F., & Zaro, J. (2007). *Retraducir. Una nueva mirada. La retraducción de textos literarios y audiovisuales*. Miguel Gómez Ediciones.
- O'Hagan, M. (2022). Indirect translation in game localization as a method of global circulation of digital artefacts. A socio-economic perspective. *Target. International Journal of Translation Studies*, 34(3), 441-464.
- Pym, A. (2011). Translation research terms: A tentative glossary for moments of perplexity and dispute. *Intercultural Studies Group*, 3, 75-110.
- Seleskovitch, D. et Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Didier.
- Snell-Hornby, M. (2007). “What’s in a name?”: On metalinguistic confusion in Translation Studies. *Target*, 19(2), 313-325.  
<https://doi.org/10.1075/target.19.2.09sne>

- Taber, C. R. et Nida, E. A. (1971). *La traduction: théorie et méthode*. Alliance biblique universelle.
- Vinay, J.-P. et Darbelnet, J. (1960). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Didier.
- Wills, W. (1997). *Übersetzungswissenschaft. Probleme und Methode*. Klett.
- Wojtak, G. (1981). Técnicas de translación. Dans M. Medina, L. Caballero et F. Martínez (Éds.), *Aspectos fundamentales de la teoría de la traducción* (pp. 197-229). Ediciones Pueblo y Educación.